

hors de la portée des racines des plantes qu'on veut élever." — (A suivre.)

Les instruments aratoires et les bonnes méthodes de culture.

L'esprit incessant de progrès qui caractérise notre époque a créé depuis quelques années une industrie qui apporte une notable réduction dans les dépenses des produits agricoles et remédie avec efficacité au manque de bras dans les campagnes; nous voulons parler de l'industrie d'instruments aratoires qui met à la disposition des cultivateurs, dans chaque ferme, des instruments dont la puissance effective en une journée et à prix réduit, un travail que le cultivateur ne pourrait réaliser qu'en plusieurs jours, innovation qui fait une véritable révolution dans l'art de la culture.

Nous comptons à la tête de nos fabricants plusieurs noms Canadiens qui se sont déjà établis une bonne réputation comme fabricants d'instruments aratoires, et il est important que nous accordions notre encouragement à ceux-ci, de préférence à des fabricants étrangers. Dans notre district nous comptons deux maisons importantes par la fabrication d'instruments aratoires: à l'Isle-Verte, M. Charles Bertrand; et à St André de Kamouraska, M. Alfred R. De-jardins. Tout ce que nous aurions à reprocher à ces industriels, c'est de ne pas faire connaître leurs instruments par la voie des journaux d'agriculture.

Nous souhaitons à ces Messieurs l'encouragement qu'ils méritent. Cette industrie doit se propager et prendre la plus grande extension, au profit des cultivateurs qui doivent lui donner leur encouragement.

La production agricole quelque encouragée qu'elle soit, ne donne pas tous les résultats qu'on peut lui demander, et cela parce qu'elle manque de bras; c'est donc l'industrie de la fabrication d'instruments aratoires qu'il faut encourager et multiplier, puisqu'elle est le point de départ des produits à obtenir.

Quant à nous, pour obvier à la désertion des campagnes que rien ne paraît arrêter, nous ne pouvons que désirer l'usage plus général de nos instruments aratoires qui permettront aux cultivateurs une économie de temps et par conséquent un plus grand revenu dans les travaux de la culture. Si aujourd'hui nous voulons faire face à la concurrence qui nous est faite par les productions agricoles des pays voisins, il faut essayer de produire avec le moins de frais possible. En agriculture, comme à l'égard des autres industries, il faut se mettre au niveau du progrès agricole qui s'opère autour de nous.

Mais il ne s'agit pas seulement de se procurer des instruments aratoires pour tirer profit de sa culture, il faut savoir bien cultiver, c'est-à-dire adopter les meilleurs modes de culture. Inutile à un cultivateur d'acheter des instruments améliorés, s'il doit opérer sur une terre complètement épuisée, car il aura tous les jours le temps de moissonner dix minots de grains là où il aurait pu en obtenir cinquante sur un sol en bon état de culture. Un cultivateur qui ferait cette dépense s'appauvrirait davantage, car sa culture qui ne peut suffire à payer son propre travail serait loin de lui permettre l'achat d'instruments aratoires: ces derniers ne sont utiles que lorsqu'on peut économiser

un temps qui pourrait être employé à perfectionner tous les travaux de la ferme, comme le soin à donner aux animaux, l'aménagement des fumiers, la confection des fossés, le drainage, enfin tous les travaux dont on pourrait tirer un grand profit s'ils étaient convenablement exécutés. C'est ainsi qu'on doit employer le temps économisé par l'usage d'instruments aratoires perfectionnés. Voilà ce qui indique clairement la nécessité de l'enseignement agricole théorique et pratique.

C'est une folie de croire que n'importe qui peut se livrer à la culture d'une terre et qu'il peut en retirer un grand profit sans avoir fait ce qu'on appelle un apprentissage. Le succès ne peut s'obtenir que par une culture raisonnée et intelligente. Comme à l'égard de toute autre industrie, les profits réalisés sont en proportion des soins que le cultivateur aura apportés dans sa manière de cultiver; mais il y a cette différence que dans la culture les profits se font plus longtemps attendre, mais ils sont plus assurés.

Nous le répétons pour la millième fois, si le cultivateur veut se mettre au niveau du progrès agricole qui s'opère autour de lui, il lui faut infailliblement sortir de ses habitudes routinières; il faut qu'il adopte le mode de culture de son voisin qui trouve moyen de s'enrichir sur une ferme de même étendue que la sienne. Assurément s'il demandait à son voisin de lui indiquer le secret de sa culture, ce voisin ne pourrait que lui répondre qu'il se trouve dans son empressement à faire partie des cercles agricoles, dans les avantages qu'il obtient comme membre d'une société d'agriculture qui comprend réellement la mission qu'elle doit remplir, et par la lecture des journaux d'agriculture qui le mettent à même de pouvoir connaître tout ce qui se fait dans le but d'obtenir les plus grands rendements dans la culture d'une terre.

Le cultivateur qui néglige de recourir aux avantages qu'il a de s'instruire ne peut que se résigner à demeurer toujours dans la plus grande pauvreté; et ce cultivateur sera sans excuse, puisque ces avantages lui sont même imposés par la nécessité où il se trouve de les adopter. Ne pas y recourir, c'est une obstination que nous ne pouvons nous expliquer, car aujourd'hui le cultivateur a toutes les chances possibles de s'instruire, s'il le veut. Pour les jeunes gens appelés à devenir plus tard cultivateurs, n'avons-nous pas nos écoles d'agriculture qui devraient être fréquentées par un plus grand nombre d'élèves qu'elles le sont actuellement? de son côté, le cultivateur adulte a à sa disposition des journaux d'agriculture qui lui sont absolument dévoués: le *Journal d'agriculture illustré* et la *Gazette des Campagnes*; il peut ajouter à ces deux publications, les journaux politiques qui pour la plupart consacrent plusieurs de leurs colonnes dans le but d'instruire les cultivateurs sur la manière de cultiver, soit par la reproduction d'articles empruntés aux journaux d'agriculture, soit par la publication de correspondances sur des questions qui traitent d'agriculture, ou soit que les rédacteurs de ces journaux politiques traitent eux-mêmes de questions qui peuvent intéresser les cultivateurs au point de vue de la culture ou de l'économie rurale dont quelques-uns du moins ont fait une étude particulière. Nous ne pouvons qu'applaudir à cette dernière innovation et féliciter les rédacteurs de journaux politiques qui